



Et maintenant à vous ! Comment êtes vous devenu un fan de sumo ?

par Jack Gartin

A chaque numéro de SFM, nous demandons à l'un d'entre vous de nous parler de lui et du sumo. Vous pensez avoir quelque chose qui intéresse nos lecteurs ? Ecrivez nous dans notre section courrier ! Bonne lecture.

Le club des sous officiers est bondé, mais étrangement calme alors que j'y fais mon entrée pour un petit verre d'après-travail. Tous les visages, étrangers et japonais, sont tournés vers la télévision accrochée au mur et je me dis alors : « Je devrais pouvoir être servi même avec cette foule ».

je lève ma main en direction du barman, pour me voir répondre « Une minute s'il vous plaît, je suis occupé pour l'instant ». Occupé par quoi ? La télévision ? Je me tourne donc vers celle ci, juste à temps pour y voir un homme grand et massif jeter quelque chose en l'air, tousser dans son poing fermé et s'avancer pour s'accroupir derrière une ligne blanche. Qu'est-ce donc que cela ? Je vois alors les deux hommes derrière leurs lignes blanches se rentrer l'un dans l'autre.

La bataille semble durer une éternité. Finalement, l'homme grand et massif finit par l'emporter de façon impressionnante (était-ce une poussée ou une projection ?). Le club des sous-officiers est en feu. Des encouragements, des applaudissements, des sourires ; je suis arrivé au milieu de quelque chose que je ne comprenais pas mais qui semblait être très aimé du public, et sans doute que je devrais en savoir plus.

Le 25 mars 1963, je deviens un fan d'Ozumo.

La présence, le charisme et la force brute du yokozuna Taiho m'ont été d'emblée évidents. Il était un athlète possédant la technicité, la puissance et l'orgueil d'un véritable champion et cela se vit sur l'écran de télévision dès le premier regard, même pour un « bleu » comme moi. Sa classe apparut ensuite quand il descendit pour aider son adversaire (Yutakayama) à se relever.

Durant l'année qui suit, je m'instruis au maximum auprès de tous ceux qui sont un tant soit peu intéressés par le sumo, qu'ils soient Japonais ou étrangers. L'un des premiers termes que j'apprends, après celui de yokozuna, est « morozachi », la technique favorite et la plus efficace de Taiho. Puis à ma grande surprise d'occidental qui ne peut concevoir qu'il y ait plus d'une personne au sommet de la hiérarchie, j'apprends qu'il y a deux yokozuna : Kashiwado est le second. Vous voulez rire, ce petit bonhomme est un Grand Champion ? C'est en regardant Kashiwado que j'apprends que la taille et la puissance ne sont pas tout dans le sumo. La technique et la vitesse jouent un rôle tout aussi important.

Suit ensuite un retour de six années dans mes foyers, avec de temps à autres des bribes de sumo dans les pages sportives ou dans Sport Illustrated, tandis que je me porte à nouveau candidat pour retourner au Japon. Mais cela n'est pas assez pour satisfaire mon appétit pour ce sport tout nouveau pour moi. Souvenez-vous, on est alors dans les années 60. Il n'y a pas de web ni de Sumo Mailing List, et très peu d'intérêt pour le sumo en Occident. Par conséquent, je lis tous les ouvrages que je peux trouver. Et il n'y en a pas beaucoup non plus. Mais je suis dans une université qui possède un cours d'enseignement du Japonais et leur section dans la bibliothèque a quelques choses sur le sumo également.

De retour au Japon en 1969 pour étudier le japonais à plein temps, j'ai aussi l'insigne chance d'avoir un professeur de japonais qui est également un fan de sumo. Alors que j'étudie les kanji, il passe aussi un temps considérable à m'apprendre à lire les noms des lutteurs de makuuchi d'alors et leurs significations.

Puis il emmène le cours à la Nishonoseki beya, le repaire de Taiho. Si je n'avais pas été un fan absolu à ce moment là, je le serais devenu avec cette occasion de

rencontrer Taiho. Il est très sympathique envers un groupe de sept étudiants en japonais qui ne parlent pas beaucoup plus que les termes de base. Je suis pour ma part complètement paralysé de rencontrer mon « héros », et je peux à peine articuler un mot.

Au cours de l'année suivante, les étudiants intéressés par le sumo, environ sept ou huit d'entre nous, sont encouragés à se servir de la salle de télévision pour regarder les retransmissions en japonais, pour exercer leur oreille et

apprendre du vocabulaire. Nous avons même des paris quotidiens pour les combats de la division makuuchi à 1000 yens par journée (environ 2,5\$ de l'époque). Donc, tout en essayant d'apprendre le japonais, je travaille également une base de données toute simple sur mon calculateur pour calculer les vainqueurs quotidiens. Elle marche plutôt bien également. Je remporte en général entre trois et cinq paris par basho. Conséquence, je finirai par devenir l'« expert » pour les étudiants fans. Quelle gloire !

A cette époque, Takamiyama vient de faire son entrée en division makuuchi, ce qui me procure un nouveau favori à encourager. Taiho est sur le point de prendre sa retraite, remportant son 32^e tournoi en janvier 1971, un jun-yusho en mars 1971 et se retirant au sixième jour du basho de mai 1971. Taiho aura captivé tous les fans japonais de sport par son habileté et sa présence comme yokozuna.

Et le sumo m'aura aussi captivé.

